

LE 7^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA PROTECTION DES PLANTES

Du 21 au 27 septembre 1970 s'est tenu à Paris dans les locaux de la Faculté de Médecine le 7^e Congrès international de la Protection des Plantes. Cette très importante manifestation placée sous la Présidence de M. BUSTARRET, Directeur général de l'INRA, était organisée par la Société française de Phytologie et de Phytopharmacie. Plus de 1800 participants se sont retrouvés à Paris, originaires de 55 nations différentes. Au cours de 52 séances de travail, 400 communications ont été présentées.

Nul n'ignore les pertes énormes causées aux cultures par les différents parasites et les diminutions de récoltes qui en découlent. Chacun est également conscient du rôle que jouent certains pesticides dans la pollution du milieu environnant. La tendance principale de ce Congrès aura été la recherche de solutions permettant de concilier ces deux points de vue opposés. Nous allons dans ce bref compte-rendu nous borner à résumer les cinq conférences plénières dont trois ont particulièrement insisté sur cet aspect.

Dès la séance inaugurale, le problème avait été abordé par Monsieur le Ministre de l'Agriculture qui déclarait : "Il faut que l'opinion publique soit consciente de la nécessité de maintenir le recours à des moyens de lutte chimique et cela pendant longtemps encore tant que les techniques de remplacement n'auront pas été mises au point sur une grande échelle", mais le Ministre insistait également sur la nécessité d'améliorer l'arsenal de produits chimiques notamment en utilisant des produits à action plus précise, plus sélectifs et moins rémanents.

L'aspect économique et le développement de la protection des plantes ont été envisagés par le Docteur MATHYS, directeur général de l'Office européen de Protection des Plantes qui a insisté sur l'importance croissante et la nécessité d'intensifier la lutte contre les parasites et le rôle très important que jouent les techniques de protection des plantes dans le combat contre la faim dans le monde, problème essentiel de notre époque.

Monsieur le Professeur TRUHAUT, membre de l'Institut et président de la Société française de Phytologie et de Phytopharmacie a expliqué quelle devait être l'attitude du toxicologue face à l'utilisation des agents chimiques pour lutter contre les ennemis des végétaux. Il a montré le dilemme constant qui se posait à lui : permettre une protection efficace des cultures mais également protéger la santé des utilisateurs et des consommateurs, tant sur le plan des affections immédiates qui sont surtout accidentelles, que sur celui des accumulations de résidus qui représentent un danger beaucoup plus généralisé et dont les conséquences peuvent être très graves. Il est bien certain que le toxicologue doit effectuer un choix, mais il est tout aussi certain que l'on ne peut actuellement concevoir la suppression de la lutte chimique dont les méfaits ont été souvent exagérés dans les articles de la grande presse.

S'il est bien évident que la lutte chimique ne peut être supprimée, elle peut être améliorée, tant sur le plan de son efficacité et de sa rentabilité que sur celui des menaces qu'elle représente pour la santé publique. C'est de cette amélioration qu'a traité M. BILLIOTI, président de l'OILB (Organisation internationale de Lutte biologique) dans sa conférence sur les nouvelles orientations de la lutte contre les ennemis des plantes. Nous citerons quelques passages de cette conférence

" aussi l'attitude adoptée par la plupart des agriculteurs a-t-elle été de pratiquer systématiquement des traitements d'assurance étudiés pour chaque type de production en fonction de la totalité des ravageurs potentiels sans se préoccuper de savoir s'ils étaient présents et capables de causer des dégâts économiques sensibles ... A l'heure actuelle, la technique a beaucoup évolué en fonc

tion de deux séries d'éléments principaux :

- La rapidité de formation de souches résistantes et l'apparition permanente de ravageurs nouveaux qui ont entraîné une véritable course à la multiplication des traitements. L'utilisation de substances toxiques nouvelles dont les conséquences économiques obligent à reconsidérer la rentabilité des interventions phytosanitaires.

Beaucoup de produits utiles se sont montrés particulièrement persistants et ont enrichi progressivement la quasi totalité du milieu naturel tout en s'accumulant à l'intérieur des espèces vivantes par le jeu d'une concentration biologique croissante dans les chaînes alimentaires. "

Cette citation pose bien le problème qui a amené les responsables à préconiser la lutte intégrée dont la définition est la suivante (FAO - 1968) : Système de régulation des populations de ravageurs qui, compte tenu du milieu particulier et de la dynamique des populations des espèces considérées, utilise toutes les techniques et méthodes appropriées de façon aussi compatible que possible et maintient la population de ravageurs à des niveaux où ils ne causent pas de dommages économiques.

Parmi les méthodes utilisées, on note : la lutte chimique qui est et restera longtemps encore la technique la plus employée, on peut l'améliorer en renonçant aux traitements systématiques avec des produits persistants ; la lutte biologique : les résultats intéressants obtenus en Mauritanie sur la cochenille blanche du dattier (*Parlatoria blanchardi*) en sont un des plus récents exemples.

L'utilisation de produits nouveaux, tels que les hormones juvéniles qui empêchent les insectes d'arriver au stade adulte et donc de se reproduire, les attractifs, les répulsifs, etc. Egalement la lutte génétique, les techniques culturales, etc.

L'ensemble de toutes ces techniques doit être envisagé dans une lutte intégrée, au sens le plus large du terme.

La tâche qui reste à accomplir est énorme ; elle exige non seulement des travaux de recherche considérables, mais aussi une coopération étroite entre les spécialistes des différents secteurs, c'est à ce prix que les pertes dues au ennemis des cultures pourront être maintenues à un niveau économique supportable.

La plupart des communications présentées à ce congrès traitent de l'amélioration de l'ensemble de ces techniques préconisées par M. BILLIOTI. Il n'est évidemment pas possible ici d'analyser la totalité des sujets traités, aussi nous bornerons-nous à citer quelques phrases de la note intitulée : "Nouveaux produits, nouvelles matières actives" distribuée par le Comité d'organisation. En ce qui concerne les fongicides, la tendance moderne est celle de l'utilisation des produits systématiques de découverte et d'utilisation récentes, qui permettent d'éliminer les champignons déjà installés dans l'hôte et d'obtenir la guérison de la plante malade. Dans le domaine des insecticides, aucun produit polychloré rémanent n'a été décrit ni conseillé. En revanche, on a spécialement insisté sur les insecticides bio-dégradables, ne risquant pas de polluer l'environnement, tels que les composés organo-phosphorés, les pyréthrinofides, les carbamates. Ceux-ci ont fait l'objet de nombreuses communications et quelques nouveaux produits particulièrement intéressants par leur très forte toxicité ont été présentés.

Ce sont les nématicides à action systémique qui ont retenu l'attention des spécialistes. De tels produits présentent l'avantage d'être utilisés à doses faibles et de ne détruire que les nématodes nuisibles à la plante traitée, la faune utile ne subissant aucun dommage.

Enfin pour les herbicides, peu de produits nouveaux ont été signalés mais il se dégage des études le souci d'améliorer les techniques d'emploi et de bien connaître le devenir des produits dans le sol afin de prévenir toute accumulation de ceux-ci. Il faut au sujet des herbicides noter la conférence plénière de M. le Dr. W. VAN DER ZWEEP, secrétaire général de l'Européen Weed Research Council, qui a traité des "Conséquences du désherbage moderne sur les techniques de la production agricole". N'oublions pas que dans le domaine des pesticides, ce sont maintenant les herbicides qui ont pris ou vont prendre la première place, pour les quantités de produits utilisés, et que les pertes provoquées par les mauvaises herbes sont estimées à 10 p. cent de la récolte au minimum et qu'elles sont fréquemment plus élevées que celles provoquées par les autres ennemis

des cultures. Les autres aspects de l'utilisation des herbicides ont été évoqués, technique de la culture sans labour, influence directe et indirecte sur la flore et la faune du sol, influence sur le développement des parasites de blessures de racines, meilleure occupation de la surface du sol; enfin on peut également signaler des aspects beaucoup plus inattendus tels que par exemple la libération de la main-d'oeuvre enfantine utilisée aux désherbages, et de meilleures possibilités de scolarisation.

Enfin les herbicides peuvent être utilisés comme défoliateurs, soit pour lutter contre les parasites du feuillage (hévéa), soit pour provoquer des périodes de repos artificielles pour des espèces tempérées cultivées en milieu tropical (arbres fruitiers par exemple).

Pour terminer cette revue des conférences plénières qui donnent un bon aspect d'ensemble des problèmes soulevés lors du Congrès, signalons celle de M. DARPOUX, chef du Département de Pathologie végétale de l'INRA sur les mycoplasmes et les mycoplasmoses végétales, qui traite d'un nouveau type de parasites des végétaux pratiquement inconnu il y a quelques années. Citons le "greening" des agrumes qui intéresse particulièrement les chercheurs de l'IFAC. Les connaissances acquises sur ces organismes ont particulièrement progressé au cours de ces dernières années; la lutte peut être envisagée, soit de façon indirecte par destruction des insectes vecteurs (en général des Psylles), soit de façon directe par l'utilisation d'antibiotiques du groupe des tétracyclines.

Pour conclure, en ce qui concerne l'IFAC, il semble bien que ses chercheurs soient particulièrement bien placés dans toutes les disciplines d'avant-garde évoquées lors du Congrès, aussi bien en ce qui concerne les mycoplasmes: études sur le "greening" des agrumes - la lutte biologique: lutte contre *Parlatoria blanchardi* - la lutte intégrée, en utilisant à la fois les données écologiques et les fongicides systémiques les plus récents dans la lutte contre la cercosporiose du bananier par exemple, sans oublier les travaux effectués sur les nématicides et les herbicides.

Sur un plan plus général, nous pensons avec M. LE NAIL, secrétaire du Congrès que "l'amélioration des techniques de protection des plantes dans les années qui viennent dépendra en partie de la mise en commun et de l'exploitation des innombrables informations présentées à Paris pendant cette grande semaine phytosanitaire".

J. BRUN

